

Article publié dans la TRIBUNE DES ATHÉES
Revue trimestrielle (sur papier) de l'«Union des Athées» (France)
Numéro 2024/2

Article précédent : [De l'agnosticisme à l'athéisme, partie 1/2](#)

Ci-dessous : partie 2/2

DE L'AGNOSTICISME À L'ATHÉISME

Marcel Déléze

[Suite du numéro précédent, mais peut être lu indépendamment.]

Dieu, le sens de la vie et la liberté

Les limites de notre univers sont définies par l'horizon cosmologique. De l'au-delà, nous ne pouvons rien tirer, ni connaissance, ni matière à guider notre vie. La « Parole de Dieu » provient de l'imaginaire collectif. Puisque nous n'avons aucun signe tangible de l'existence de Dieu, c'est que nous pouvons refuser de régler notre vie sur un être improbable à propos duquel les avis sont discordants. Le sentiment religieux, probablement sélectionné par l'évolution afin de renforcer la cohésion du clan, révèle notre méconnaissance du cerveau humain. Le « quelque chose » que nous devinons au-delà de ce que perçoit notre conscience n'est pas une entité spirituelle, mais notre inconscient.

Comblé la béance intérieure par une idole ne résout rien. La transcendance relève moins de la philosophie que de la psychologie ou des arts fantastiques. La recherche frénétique d'une figure paternelle idéale, donc irréaliste, exprime une forme

d'immaturation. L'homme n'est pas gouverné par la fatalité tel un jouet soumis aux caprices des dieux, mais est un être libre, responsable de son destin dans les limites contraignantes des lois de la nature. La vie n'a pas un sens en soi, ni même un sens pour tous les humains, mais peut avoir un sens pour une personne.

À la question du sens de la vie, l'attitude la plus courante consiste à adopter l'idéologie de son environnement social, sans le recul critique permettant de percevoir le caractère arbitraire de l'imaginaire collectif. Que le sens de la vie dépasse l'entendement ne signifie pas que Quelqu'un s'en occupe. Le sens de la vie n'est pas révélé par un Livre : produit par la conscience personnelle, il appartient à chacun de le définir. Seul l'homme est générateur de sens. Sans désir, la vie se vide de toute pulsion constructive. L'infini existe dans ce qu'il nous est possible de bâtir, de créer ou d'aimer. Quand l'homme porte de l'amour dans son cœur, il ne s'agit pas de l'amour de Dieu, mais de l'amour de la vie.

Par opposition à la religion qui est le sentiment d'avoir un patron à qui rendre des comptes, l'athéisme consiste à se percevoir comme un entrepreneur indépendant. En première approximation, il y a deux sortes d'individus : d'une part, les assisté(e)s (les brebis) qui font appel à leur autorité religieuse (le bon pasteur) pour être guidés: « *Quel sens dois-je donner à ma vie ?* » ; d'autre part, les autonomes qui se construisent un avenir : « *Quels projets de vie vont donner du sens à mon existence ?* ». Le croyant doit suivre un modèle prédéfini ; l'obéissance lui permet de se soustraire à la responsabilité du choix. L'incroyant peut exercer une sorte de « *spiritualité* » plus large, plus créative, moins stéréotypée, plus personnalisée.

Les valeurs ne sont pas des exclusivités des Églises. Il y a tant de choses à aimer, à comprendre ou à construire ! Pour trouver une voie de développement personnel, la religion n'est qu'une option parmi d'autres, probablement pas la plus judicieuse. Par exemple, s'engager pour le bien

commun permet souvent de se valoriser. Pour ma part, je donne du sens à la vie en ayant comme objectif de me réaliser le plus pleinement possible, sur tous les plans: physique, affectif, intellectuel et social. Chacun se fait une idée de ce qu'est une vie réussie et tente de s'en approcher mais, en chemin, doit corriger son orientation par nécessité ou par évolution de ses goûts, le plus important étant de mettre en accord ses intentions et ses actes.

Illustrons le propos par l'analogie suivante : une personne a reçu en cadeau un bon pour un voyage. Si la destination n'y est pas prescrite, doit-il s'en plaindre et se référer à une institution qui définira le tracé imposé par la tradition ? En ce qui me concerne, la liberté de parcours laissée par le bon de voyage est une valeur à laquelle je refuse de renoncer.

La liberté est exigeante quant à savoir quoi en faire. Si la vie a un sens bien défini, je suis condamné par le devoir à le suivre. Si la vie n'a pas de sens donné, je suis libre, soit de maugréer contre le non-sens de l'existence, soit de construire un projet de vie qui donne du sens à ma vie. La plus belle des libertés est celle de créer. Celui qui ne s'intéresse à rien s'engage dans l'impasse du non-sens. « *Le non-sens de l'existence* » est un sentiment de paumés, blasés ou dépressifs qui ne savent pas à quoi consacrer leur temps de vie.

L'expression « *la quête du sens* » est à remplacer par « *la construction du sens* ». Une éducation laïque à l'autonomie spirituelle pourrait, selon le principe « *Deviens qui tu es* », apporter une aide à ceux qui pensent par procuration et trouvent du réconfort en déléguant à une autorité le soin de régler leur existence. Finalement, la vie n'a pas d'autre but que de la vivre, mais il reste encore à s'organiser afin qu'elle soit vécue dans sa plénitude.

L'unité du réel s'oppose à l'immortalité

L'affirmation selon laquelle les êtres humains seraient dotés d'une âme immortelle est arbitraire. Pour nous en convaincre, observons les réponses

données par diverses cultures. Plus précisément, examinons combien d'âmes nous possédons :

- pas d'âme immortelle
 - dans le bouddhisme (l'âme ne survit pas après la mort ; la réincarnation n'implique pas une âme immortelle);
 - chez Épicure ;
 - pour les athées ;
- une âme immortelle dans les religions du Livre ;
- six âmes chez les Yekuana du Venezuela ;
- dix âmes chez les Vietnamiens ;
- 90 âmes chez les Tai-Deng du Laos.

Pour ceux qui croient en l'existence de plusieurs âmes, celles-ci ont généralement des destins différents selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises.

En disant simplement «l'âme» tous cas confondus, elle peut être immortelle, ou disparaître puis ressusciter, ou renaître un certain nombre de fois puis se dissoudre. D'un autre point de vue, elle peut vivre spirituellement sans corps, ou vivre dans un nouveau corps, ou vivre dans l'ancien corps ressuscité. Des devenirs si divers sont le signe de théories imaginaires et dépourvues de fondements sérieux.

En recourant à ce qui est invérifiable, le surnaturel offre de grandes possibilités d'explications. J'en propose ici une de plus : les hommes se transforment en *Peter Pan* et les femmes en *Wendy Darling*.

Finalement, la notion d'«âme» est un trait culturel sans aucun fondement objectif. Puisque nous n'avons aucun indice observable sur le devenir de l'âme humaine à notre mort, l'immortalité de l'âme doit être éliminée par le rasoir d'Ockham. Nous n'avons pas à prendre en considération la survie de l'âme.

L'immortalité est une utopie, un fantasme, un déni de la mort. Emportés par leur révolte contre le réel, les croyants se plongent dans un monde merveilleux et paradisiaque. Je préfère limiter mes désirs à ce qui est possible et m'en tiens au truisme «Quand on est mort, on est mort».

Ne soyons pas les victimes d'un partage cartésien rigoureux entre « *les choses matérielles* » et « *les choses de l'esprit* ». Je ne peux pas envisager la vie comme étant l'intersection de deux mondes, l'un matériel constitué d'atomes inertes, l'autre immatériel contenant des entités de vies ou un insuffleur de vie. L'univers ne se réduit pas à ce que l'on peut en voir par la lorgnette du catholicisme : la matière n'est pas inerte à la manière des composants d'une horloge, mais est capable de s'auto-organiser spontanément, de se structurer, de s'ordonner : la vie et l'intelligence sont des phénomènes naturels.

Ainsi, l'organe principal de la vision n'est pas l'œil, qui est certes nécessaire, mais le cerveau qui traite et analyse l'information visuelle. De même que la vie n'a pas besoin du souffle divin pour apparaître, l'esprit peut émerger lorsque les conditions nécessaires sont réunies. L'univers dans lequel nous vivons inclut nos émotions et nos pensées qui ne nécessitent aucun monde spirituel distinct pour exister. Les êtres surnaturels et autres esprits n'existent que dans le psychisme des individus.

La dimension spirituelle existe, mais elle est subjective. Nous sommes des parcelles du monde naturel où s'est formé un peu de raison et de liberté. Notre conscience ne s'allumant que pour une durée limitée, nous avons l'impression de n'être qu'un observateur de passage. Au-delà de cette apparence, la conscience ne vient pas d'ailleurs, l'homme n'est pas un être spirituel en itinérance, mais **une partie consciente de l'univers**.

Il est insensé de croire que nous serions des « *étrangers et voyageurs de passage sur la terre* [1 Pierre 2:11] », des êtres d'une nature extraterrestre en stage d'épreuve. Les mondes parallèles que certains voient spirituels sont en fait des mondes intérieurs,

oniriques, mythiques et imaginaires qui se modulent en d'infinies variations subjectives. Le corps et l'âme sont deux aspects d'une même réalité, comme on dit l'avant et l'arrière. La nature qui a accouché de l'homme, des sociétés et de leurs cultures, est bien plus riche et complexe que l'être humain. Si l'univers n'est pas enchanté, rien ne s'oppose à ce que nous le percevions comme enchanteur et en soyons émerveillé. Je suis convaincu de la profonde **unité du réel**.

Ceux aiment classer ce qu'ils rencontrent dans des tiroirs étiquetés vont dire qu'il s'agit d'une forme de «matérialisme philosophique», mais je préfère utiliser l'expression «monisme parcimonieux» qui signifie monisme fondé sur le principe de parcimonie. Ce point de vue offre l'avantage d'ouvrir à la science l'étude des interactions entre le corps et l'esprit.

Par exemple, lorsque nous qualifions le software d'immatériel, nous devons nous souvenir que l'information fait partie du monde physique. Factice, l'opposition entre le matériel et le spirituel est néfaste à une juste compréhension de l'univers dans lequel nous évoluons. La sélection naturelle a favorisé notre attachement à la survie. Par fantasme, notre vie se voudrait immortelle. Les religions ont été construites pour étayer cette espérance irréaliste. Ni la Terre, ni le Soleil, rien n'est éternel. L'immortalité, située hors de l'univers dans lequel nous vivons, ne nous concerne pas. Survivre dans un monde spirituel signifie vivre dans l'imaginaire.

La religion, la damnation et la Rédemption

Puisque nous n'avons aucune preuve crédible que l'une au moins des religions est vraie, c'est que, très probablement, aucune n'est vraie. Des éléments non établis ne peuvent servir à fonder une règle de vie. Là où l'agnostique, évitant de porter un jugement, dit « *Je ne suis pas croyant parce que je ne sais pas que croire* », l'athée est plus catégorique : « *Rien plutôt que n'importe quoi* », c'est-à-dire « *Je ne suis pas croyant parce qu'aucun courant religieux est suffisamment crédible pour mériter l'adhésion, ce*

qui fait que je les rejette tous ». N'est-il pas vain de chercher le bonheur à un endroit où il ne peut pas être ?

La croyance est un mode particulier de fonctionnement mental dont la fonction est, comme la psychose, d'échapper au réel. Outre son rôle dans la lutte pour le pouvoir, la religion est une thérapie archaïque destinée à soulager les personnes chez qui les questions existentielles engendrent des troubles de l'émotivité. « *À priori, tu es damné, mais la religion peut te sauver ; voilà qui donne un sens à ta vie.* » C'est un procédé aberrant que d'apporter du réconfort au moyen d'une échappatoire à un décret de damnation. Ne vaut-il pas mieux observer que la dite damnation est un mythe cauchemardesque sans rapport avec la réalité ? Nous ne sommes pas damnés, mais mortels.

C'est une dérive des valeurs que de dévaloriser notre vie au profit d'un ailleurs mythique. Nos préoccupations sont mieux investies dans l'« ici maintenant ». Devenir athée est un moyen de se soustraire aux chantages religieux à propos de ce qui se passerait après notre mort. Si l'idéologie religieuse peut faire du bien à certaines personnes, elle a des effets dévastateurs sur d'autres. De même qu'on n'administre pas un médicament à une personne saine, un homme qui a établi sa paix intérieure n'a nul besoin de s'engager religieusement. Certes, les mythes sont une source intarissable de culture, d'inspiration et de réflexions, mais il n'est pas raisonnable de s'impliquer dans un mythe particulier au point d'en faire un Absolu.

L'obsession religieuse relève d'une pathologie, quand bien même elle ait été culturellement et socialement valorisée et soit encore répandue. C'est une caractéristique de l'enfance que la confusion entre les mondes réel et imaginaire. Aux personnes dépendantes de la religion, on peut leur prescrire un traitement au moyen d'une spiritualité de substitution : *Les Adeptes de Terminus* (à rechercher sur internet). Par ailleurs, trop de croyants tiennent absolument à faire profiter les autres des bienfaits de

la religion. L'enseignement de la religion doit se limiter aux faits religieux, sans esprit partisan.

On ne peut pas laisser un mythe dicter notre conduite

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, car il n'y en a pas d'autres. Mais nous pouvons, dans une certaine mesure, choisir notre avenir. L'athéisme n'est pas une croyance, mais un choix raisonné où l'utopie de la foi est dépassée par la liberté. A défaut d'être les enfants de Dieu, nous sommes issus de poussières d'étoiles. Un principe organisateur existe : ce sont les lois de la nature. En affirmant que l'homme est un être naturel, on positionne en terrain fertile la recherche sur l'être humain. Malgré les progrès spectaculaires de la biologie, notre compréhension de la vie demeure superficielle.

Quant à l'explication des facultés intellectuelles, nous n'en sommes encore qu'aux prémices. Tandis que le spiritualisme est figé, donc stérile, la science a pour but d'expliquer pourquoi et comment l'ordre et la régularité surgissent du chaos. Les questions fondamentales, comme l'origine de l'univers, sont pour l'instant hors de portée des connaissances humaines. Le réel recèle encore bien des mystères, mais nous ne disposons d'aucune autre voie crédible, d'aucun raccourci magique, d'aucune révélation divine.

Pour aller loin, il faut avancer longtemps dans la même direction. Comment choisir son cap et le tenir ? Mon unique boussole est le rationalisme qui n'est pas une doctrine, mais une attitude intellectuelle, une manière d'appréhender les problèmes. On peut apprécier les effets de cette méthode dans le choix des arguments et l'articulation logique du discours : s'en tenir aux faits et exercer une critique systématique de tout argument d'autorité ou transmis par une tradition. Au-delà de nos connaissances ne se trouve que l'ignorance. Les hypothèses supplémentaires ne sont que des complications arbitraires qui alimentent de vaines querelles.

On ne peut pas laisser un mythe dicter notre conduite. Pour une meilleure adéquation à la condition humaine, remplaçons la prétendue quiétude de la certitude religieuse par la jubilation d'explorer l'inconnu.

En s'adonnant aux arts, on peut humaniser, enrichir, poétiser le réel, et ainsi accéder à l'émerveillement.

[Extrait du site «Résister à l'endoctrinement religieux» à l'adresse www.deleze.name/marcel/philosophie/].

Source : [Résister à l'endoctrinement religieux](#)

Presse : [Articles de Marcel Déleze dans la presse](#)